

DE KLOK SLAAT 5 URE!



AL SIAPEND GAN ZY IN DE FABRIEK

*"Vers cinq heures du matin, la première nuit, je fus réveillé par un bruit étrange, bizarre.
Au milieu du silence de la nuit, on entendait un bruit: clac! clac! clac!..."*

Louis Bertrand et Gand

Jean Puissant, Université libre de Bruxelles

Qualifié à cette occasion de "jeune homme d'aspect passablement sombre, mais doué d'une tournure d'étudiant qui connaît mieux le café concert que les Pandectes" par le quotidien ultra-catholique *Le Bien Public*, Louis Bertrand a participé en septembre 1877 au congrès socialiste international de Gand qui marque une étape importante dans l'évolution du mouvement socialiste, à la suite des échecs de l'Association internationale des Travailleurs. Les participants s'y sont majoritairement ralliés à la lutte politique "du prolétariat organisé en parti distinct, opposé à tous les autres partis formés par les classes privilégiées. [Il] doit employer tous les moyens politiques tendant à l'émancipation de tous." Logé au Comte d'Egmont, cabaret hôtel situé près du Marché aux grains, ce jeune ouvrier marbrier de 21 ans qui profite d'un congé dû à une blessure consécutive à un accident du travail, rencontre pour la première fois le prolétariat de la grande industrie. "Vers cinq heures du matin, la première nuit, je fus réveillé par un bruit étrange, bizarre. Au milieu du silence de la nuit, on entendait un bruit: clac!

clac!, clac!... Parfois ces clacs! clacs! étaient sonores puis se calmaient un peu. J'essayai de me rendormir mais les clacs! clacs! recommencèrent peu après. Cela m'intrigua et je me levai pour me rendre compte de ce qui se passait. Et je vis, dans la rue, des groupes d'ouvriers des deux sexes se rendant à la fabrique, chaussés de sabots. C'étaient ces sabots qui, sur le pavé de la ville encore endormie, faisaient clac! clac!... Et les jours suivants, à la même heure matinale, les sabots prolétaires recommençaient leur concert bruyant auquel on finit par s'habituer, comme s'habituent à se lever tôt les pauvres ouvriers de fabriques de Gand"⁽¹⁾.

Les jours qui suivent, il découvre des quartiers ouvriers de la ville cotonnière notamment les fameux bataillons carrés de Batavia. Secrétaire de l'AIT de Bruxelles, Louis Bertrand connaît Edouard Anseele et Edmond Van Beveren, est en contact épistolaire avec eux et les associations gantoises. En septembre 1878, il représente avec Edmond Van Beveren, la Belgique au Congrès Socialiste International de Paris finalement interdit. Avec l'appui de César De Paepe,



*Louis Bertrand
et Edouard
Anseele sr.,
complices
jusqu'à la mort*

co-fondateur avec le bijoutier G. Bazin, de la Chambre du Travail de Bruxelles, Louis Bertrand, proche des positions socialistes gantoises et donc du Parti socialiste flamand, le jeune syndicaliste (1877), est à la base de la création du Parti socialiste brabançon en 1878 et du Parti socialiste belge en 1879. C'est l'exemple du Vooruit qui le conduit à fonder la boulangerie coopérative La Maison du Peuple de Bruxelles en 1880 dont les premiers associés se recrutent notamment au sein de la section socialiste flamande de Bruxelles.

C'est cet ensemble de relations, de contacts, sous tendus par des convictions politiques partagées qui font de Louis Bertrand, Edouard Anseele, Edmond Van Beveren les fondateurs du POB en 1885. D'ailleurs c'est lui qui, avec Van Beveren, préside le congrès de création à Bruxelles les 5 et 6 avril et le premier congrès du nouveau parti à Anvers les 14 et 15 août. Anseele y joue le rôle de traducteur.

Bertrand participe à la fondation du *Peuple* dont il devient l'un des principaux rédacteurs tandis qu'Anseele siège au conseil d'administration. Tous deux au coude à coude s'opposent à l'avocat montois Alfred Defuisseaux, désireux de susciter un mouvement de grève générale, en prenant appui sur les mineurs hennuyers, dont ils obtiendront l'exclusion en 1886. Il serait fastidieux d'énumérer tous les éléments qui démontrent le rôle primordial joué par la paire d'amis, l'employé gantois Anseele et le marbrier bruxellois d'origine wallonne Bertrand. Il est vrai qu'ils sont strictement contemporains, même si le marbrier affiche six mois de plus que son cadet. Leur complicité se maintiendra jusqu'à la mort du Gantois en 1938. La correspondance Bertrand-Anseele, alors que ce dernier est "embastillé" pour avoir traité Léopold II de "Volksmoordenaar", témoigne de leur profonde amitié. Anseele, devenu député de Liège comme son vieux compagnon l'est de Soig-

nies, déjeune régulièrement à Schaerbeek entre deux séances de la Chambre et fait sauter sur ses genoux les deux fillettes du couple Bertrand.

Cette proximité est telle que lorsque Anseele décida enfin de convoler en justes noces avec Maria De Coster en 1897, c'est avec le couple Bertrand et deux autres couples d'amis qu'il fit son voyage de noces en Suisse.

Il n'est donc pas étonnant de trouver L. Bertrand au conseil d'administration de la Banque Belge du Travail et de Verenigde Wevers, créés par Anseele.

En 1925, Louis Bertrand consacre d'ailleurs une biographie hagiographique à son vieux complice, alors au faite de son pouvoir et de son influence.

Après la chute, la liquidation de la BBT, Louis Bertrand poursuit ses échanges, de plus en plus amers, en raison de l'évolution du POB, avec le vieux lutteur gantois jeté de son piédestal. Ce dernier était un tribun, un meneur d'hommes entreprenant et autoritaire. Louis Bertrand se révèle au contraire plus réservé, évitant les débats mais se consacrant plutôt à l'écriture (journaux, brochures, livres) tout en étant également très entreprenant.

Tous deux ont été échevins des finances de leur ville (*"c'est à des socialistes que l'on confie les finances des cinq principales villes du pays"* s'exclame L. Bertrand), tous deux dans une coalition avec le parti libéral, alors que le Gantois y avait été fortement adversaire depuis 1884, à la différence du Bruxellois qui en était partisan. Tous deux ont eu leur destin lié au parti qu'ils avaient créé et qui leur a permis de contribuer au changement social et politique.

A l'issue de la manifestation du 15 août 1880 organisée par le Parti socialiste belge en fa-

veur du suffrage universel, qui avait constitué la seule manifestation publique brisant l'unanimité glorifiante des festivités du 50^e anniversaire de l'indépendance, l'ouvrier marbrier accueille ses deux complices gantois à son modeste domicile de la rue du Progrès à côté de la gare du Nord.

"Il nous fallut nous coucher sur le plancher de la cuisine [qui servait aussi de salle à manger, de bureau et de salon]. Et pour amortir un peu la dureté des planches, on étala par terre des collections de journaux, de la croix de l'ouvrier, principalement. Et l'on s'endormit ainsi après avoir discuté, très tard, sur notre mouvement ouvrier et ses chances de développement! Etant là, étendus par terre, tous trois, imaginez-vous que quelqu'un, dans la nuit se serait écrié. Toi, Van Beveren, dans quelque quarante années, tu auras ta statue sur une place publique de la ville de Gand. Toi, Anseele, tu deviendras le chef d'une coopérative puissante d'où sortira une série de grandes entreprises valant des millions. Tu seras deux fois ministre: des travaux publics d'abord, des chemins de fer, postes, télégraphes, téléphones, marine, etc... etc..., ensuite. Toi, Bertrand, tu seras vice-président de la chambre des représentants, ministre d'état, grand cordon de l'ordre de Léopold... Si quelqu'un avait ainsi parlé, nous eussions ri de bien bon coeur! Mais, après avoir ri, nous aurions sans aucun doute fait taire ce fumiste, et nous l'aurions traité de diseur de bonne aventure"⁽²⁾

(1) L. BERTRAND, *Souvenirs d'un meneur socialiste*, t. 1, Bruxelles, 1927, pp. 142 et sv.

(2) L. BERTRAND, *Souvenirs [...]*, t.1, Bruxelles, 1927, pp. 188-189.